

# UN VRAI OU FAUX PASSIONNAIRE DANS LE MANUSCRIT 39 DE LA REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA DE MADRID ?\*

par  
Rosa GUERREIRO

Les sources hagiographiques espagnoles antérieures au XII<sup>e</sup> siècle ne sont pas nombreuses. Passionnaires, martyrologes, calendriers, notices : ces sources posent d'épineux problèmes de typologie hagiographique. De ce point de vue, l'examen de la *Notitia martirum* qui se trouve aux fol. 258v-260 du ms 39 de la Real Academia de la Historia de Madrid<sup>1</sup> peut se révéler fructueux. Il s'agit, en effet, d'un document unique en son genre mais assez mystérieux. La controverse qui a opposé, à son propos, Luis Vázquez de Parga et José Vives a abouti à une impasse. Il convient donc de reprendre le dossier pour déterminer le type hagiographique auquel appartient cette « notice » : index de passionnaire ou martyrologe ?

Le premier à avoir attiré l'attention sur ce manuscrit est Dámaso Alonso, plutôt intéressé par ses aspects littéraires et historiographiques, comme on le verra plus loin<sup>2</sup>. Il revient à Luis Vázquez de Parga d'avoir signalé, en 1957, l'intérêt d'une partie précise de ce manuscrit, la *Notitia martirum*, précédée d'une *Notitia apostolorum*<sup>3</sup>. Il en donne l'édition, fondée pour la première fois sur le manuscrit original, le ms 39 de la R.A.H. de Madrid ; J. Pérez de Urbel et A. González y Ruiz-Zorilla en avaient déjà fourni une dans l'appendice de leur édition du *Liber commicus*<sup>4</sup>, mais d'après une copie du XVIII<sup>e</sup> siècle, également conservée à la

\* Je remercie Dominique Iogna-Prat d'avoir relu ce texte et apporté des suggestions.

1. Désormais cité R.A.H., pour plus de commodité.

2. D. ALONSO, « La primitiva épica francesa a la luz de un fragmento emilianense », dans *Revista de filología española*, t. 37, 1953, surtout à partir de la p. 62.

3. L. VAZQUEZ DE PARGA, « El Pasionario hispánico de San Millán de la Cogolla (intento de restitución) », dans *Bullettino dell' Archivio paleografico italiano*, nuova serie, t. 2-3, 1956-1957, p. 367-377. Sa transcription est plus fiable que celle de Vives.

4. J. PEREZ DE URBEL et A. GONZALEZ Y RUIZ-ZORILLA (éd.), *Liber commicus*, Madrid, 1950-1955 (Monumenta Hispaniae Sacra, serie litúrgica, 2-3), t. II, p. 709-712.

R.A.H. de Madrid. En 1955, les éditeurs ne connaissaient pas le manuscrit original mais savaient qu'ils avaient affaire « à une copie d'un manuscrit wisigothique du XI<sup>e</sup> siècle »<sup>5</sup>. Vázquez de Parga émet l'hypothèse que ces notices ont été extraites d'un passionnaire perdu ayant appartenu au monastère de San Millán de la Cogolla, ou même, peut-être originaire de ce monastère<sup>6</sup>. Il dresse, à la manière d'un calendrier, la liste des saints qui font l'objet de ces notices, de façon à pouvoir les comparer avec le contenu des calendriers mozarabes de la même époque (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles)<sup>7</sup>. Il peut ainsi constater que les 51 premières notices suivent un ordre calendaire — à partir de janvier — et qu'ensuite, les 23 dernières sont insérées sans ordre apparent. Vázquez de Parga en conclut que le rédacteur a travaillé sur un passionnaire en deux volumes, le premier qui suivait un ordre chronologique et l'autre pas<sup>8</sup>.

En 1959, José Vives riposte vivement. Le titre de son article (le « supposé » *Passionnaire hispanique...*) marque clairement la réfutation des hypothèses avancées par Vázquez de Parga, qu'il croit dénuées de tout fondement<sup>9</sup>. Pour Vives, il ne fait aucun doute que les notices ont été rédigées d'après un martyrologe, même s'il n'écarte pas la possibilité de l'emploi d'un passionnaire comme source secondaire. Son article laisse affleurer un certain malaise sur la manière d'interpréter ce document, dont il croit bon de rééditer le texte<sup>10</sup>. Il s'agit, à son avis, d'un « singulier martyrologe », qu'il faudrait comparer avec d'autres martyrologes semblables, en l'occurrence celui conservé à la bibliothèque de l'Escorial ; pourtant, il n'entreprend pas la démarche qu'il préconise. C'est précisément ce à quoi je m'emploierai ici ; mais, auparavant, il convient d'examiner de plus près ce « supposé » passionnaire ou ce « singulier » martyrologe.

Ce texte hagiographique fait partie d'un ensemble plus complexe, qui est lui-même un *membrum disiectum* du ms 39 de la

5. *Ibid.*, t. I, p. CXLI : cette copie portait la cote 12-8-6 de la R.A.H., manuscrit sur papier de 38 folios daté des environs de 1700, « copia de otro antiguo "escrito en letra gotica" que debe haber desaparecido ».

6. Note 4, p. 368 : « ... pero creemos seguro que una y otra [noticia] han sido extraídas de un Pasionario perdido que muy probablemente pertenció de antiguo al monasterio de San Millán, si es que no salió de su propio escriptorio ».

7. Édition dans M. FEROTIN, « Études sur neuf calendriers mozarabes », appendice I du *Liber Ordinum*, Paris, 1904 ; J. VIVES et A. FABREGA-GRAU, « Calendarios Hispánicos anteriores al siglo XII », dans *Hispania sacra*, t. 2, 1948, p. 119-148 et p. 339-380 ; t. 3, 1950, p. 145-161.

8. Remarquons toutefois que les passionnaires hispaniques commencent leur cycle annuel avec la fête des saints Aciscle et Victoria de Cordoue en novembre.

9. J. VIVES, « El supuesto Pasionario Hispánico de San Millán de la Cogolla », dans *Hispania sacra*, t. 12, 1959, p. 445-453.

10. Étant donné les quelques erreurs de lecture qui se sont glissées dans les transcriptions de Vázquez de Parga et de Vives, il m'a semblé plus sûr de consulter l'original pour mieux restituer le texte.

R.A.H. de Madrid, acquis seulement en 1953 par cette Académie. La première moitié du manuscrit, plus volumineuse, fait l'objet d'une notice, assez sommaire, dans la *Bibliotheca patrum latinorum hispaniensis*<sup>11</sup> où ce manuscrit est daté du VIII<sup>e</sup> siècle ! C. Pérez Pastor entreprit, au début du siècle, de dresser le catalogue des manuscrits des monastères de San Pedro de Cardena et de San Millan de la Cogolla à la R.A.H.<sup>12</sup>. Ce catalogue est entaché de nombreuses erreurs, mais reste le seul dont nous disposons pour ce fonds. La notice concernant le ms 39 est lapidaire ; elle signale que le début et la fin manquent et qu'il contient des *Homélies* sur les Évangiles, les *Commentaires* de Jérôme sur Matthieu, l'*Enchiridion* d'Augustin, et des œuvres d'Eucher, évêque de Lyon. Comme on peut le constater, il n'y est pas question de notice martyriale.

Ce manuscrit fut scindé en deux, très vraisemblablement au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>, et ce n'est que récemment qu'il a pu être reconstitué. Les péripéties de ce morcellement et de cette reconstitution seraient trop longues à retracer ici et nous écarteraient de notre propos initial. Essayons, néanmoins, de résumer son cheminement. Ce manuscrit est mentionné lors d'un procès qui eut lieu au moment de la Reconquête de la ville de Valence par Jacques I<sup>er</sup>, en 1236. Les évêques de Tarragone et de Tolède se disputaient à propos de la primauté de leurs églises respectives sur celle de Valence, nouvellement conquise, et produisirent des documents pour justifier leurs droits. Un abbé de San Millan, Jean, apporta un manuscrit dont la description coïncide avec celle donnée par Loewe et Hartel<sup>14</sup>. Au XIII<sup>e</sup> siècle, ce manuscrit contenait une image de la Vierge portant l'Enfant Jésus dans ses bras, avec Joseph et, au-dessus les anges, image perdue depuis :

*Postea inspeximus alium librum Sancti Emiliani in cuius principio erant quedam ymagines beate Marie tenentis puerum in brachio, et Joseph et cuiusdam angeli desuper.*

Ce manuscrit intéressait le susdit procès, non pas par ses pièces patristiques et homilétiques, mais par celle contenue à la fin : *item*

11. *Bibliotheca patrum latinorum hispaniensis*, éd. G. LOEWE et W. VON HARTEL, I, Vienne, 1887, p. 499-500 ; nouv. éd., Hildesheim-New York, 1973.

12. *Boletín de la Real Academia de la Historia*, t. 53-54, 1908-1909, p. 495 ; ce manuscrit était anciennement coté F. 204. Pérez Pastor ne semble que reprendre une description donnée par cette même Académie et publiée dans le tome II du *Memorial Histórico Español*, en 1851. C'est en effet à cette date que les manuscrits ayant appartenu à San Millan intègrent les fonds de la Bibliothèque de la R.A.H.

13. Moment où on fit, je pense, la copie dont se sont servis Pérez de Urbel et Ruiz-Zorilla ; cf. note 5.

14. G. LOEWE et W. VON HARTEL, *op. cit.* note 11 et aussi F. MARTORELL, « Fragmentos inéditos de la *Ordinatio Ecclesiae Valentinae* », dans *Escuela Española de Arqueología e Historia en Roma. Cuadernos de Trabajos*, t. 1, 1912, p. 112, repris par L. VAZQUEZ DE PARGA, *op. cit.*, p. 367.

*exquisitio Hyspanie — et continentur ibi divisiones VI provinciarum Hispanie cum sedibus Episcoporum...*

Et la deuxième partie de ce manuscrit ? Il revient à Dámaso Alonso le mérite d'avoir réussi à réunir les deux parties du manuscrit. Il s'y est intéressé de près à cause de la valeur littéraire et historiographique de ses pièces, notamment celle qui est dénommée *Nota emilianense* et, surtout, la Chronique dite *Albeldense*, pièce majeure de l'historiographie asturienne<sup>15</sup>. Dámaso Alonso raconte<sup>16</sup> que ce fragment a été acquis par un de ses amis, en 1953, avec un lot d'autres pièces. M. Gómez Moreno en fit l'expertise et n'eut pas de doute : il s'agissait de la fin du ms 39 de la R.A.H. Aucun chercheur du XIX<sup>e</sup> siècle n'avait signalé ce fragment ; pourtant, en suivant la foliotation et malgré quelques pertes de feuillets, il est tout à fait possible de reconstituer l'ensemble du manuscrit. Les deux fragments ont d'ailleurs les mêmes dimensions (environ 22 x 32 cm), sont de même style et possèdent des traits communs : les initiales, rubriques et dessins de figures humaines<sup>17</sup>. Le premier fragment, décrit entre autres par Loewe et Hartel et C. Pérez Pastor, comprend les folios 1 à 244. Le deuxième, de 23 feuillets, commence au fol. 245 : au verso, on trouve le début de la Chronique d'Albelda<sup>18</sup>. Sur ce même verso, on ajouta dans un espace laissé en blanc une note, connue aujourd'hui comme la *Nota emilianense*, qui bouleversa quelques idées reçues à propos de la genèse de la chanson de geste française. Dámaso Alonso<sup>19</sup> prétend, en effet, que le récit contenu dans cette Note est la version la plus ancienne du texte de la Chanson de Roland. Dans celle-ci, il est déjà question de la défaite de Roncevaux, mais quelques détails concernant les personnages de la Geste diffèrent du texte connu<sup>20</sup>. Il en conclut que la Note témoigne d'une tradition ancienne de la Chanson, antérieure à la forme épique prise par la suite. Il datera

15. De cette chronique, il existe de bonnes éditions récentes : J.G. FERNANDEZ, J.L. MORALEJO, J.I. PEÑA, *Crónicas Asturianas*, Oviedo, 1985 et Y. BONNAZ, *Chroniques asturiennes*, Paris, 1987. Je renvoie aux comptes rendus qui ont été faits par J. FONTAINE et R. GUERREIRO, « Chronique des latinités hispaniques du IV<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle », dans *Revue des Études augustiniennes*, t. 34, 1, 1988, p. 172-179.

16. D. ALONSO, *op. cit.*, p. 70.

17. Certaines de ces figures ont été reproduites par G. Menéndez Pidal qui les compare avec d'autres contenues dans des manuscrits issus du *scriptorium* de San Millán : « Sobre el escritorio emilianense en los siglos X al XI », dans *Boletín de la Real Academia de la Historia*, t. 143, 1948, pl. non numérotées.

18. *Incipit liber Chronich ... Exquisitio / totius / mundi ...* finissant au fol. 258 : *in melius / semper concresecat ecclesia, Amen*. Texte sur deux colonnes, de 26 ou 27 lignes. Sur les textes annexes à la Chronique d'Albelda, voir l'édition donnée par M. DIAZ Y DIAZ, *Libros y Librerías en la Rioja altomedieval*, Logroño, 1979 (Biblioteca de temas riojanos, Instituto de Estudios Riojanos), p. 300-304.

19. D. ALONSO, *op. cit.*, p. 62 sq.

20. Roland est nommé chef, non par Ganelon, mais par la volonté royale ; la retraite de l'armée se fait sur le conseil de l'entourage même de Charlemagne pour empêcher que ses hommes ne meurent de faim, et non par la trahison de Ganelon.

cette Note du dernier quart du XI<sup>e</sup> siècle (autour de 1070-1075), époque où, selon lui, la matière épique de la Chanson de Roland était en voie de formation, une matière écrite dans une langue qui dénote déjà un « glissement » vers le roman, à en juger par la toponymie et les noms des personnages<sup>21</sup>. Quelques critiques se sont élevées contre la thèse de Dámaso Alonso<sup>22</sup>. La personnalité de l'auteur de cette Note nous intéressera tout autant que la Note elle-même. Ce n'est pas un hasard si elle a été écrite à San Millán qui se trouvait tout près de Najera (à une quinzaine de km), dans la Rioja, grande étape sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle. Dans un premier temps, Dámaso Alonso avait formulé l'hypothèse selon laquelle ce moine serait clunisien ; après réflexion, il rejette cette idée et ne croit pas un moine issu de Cluny capable d'écrire dans un latin aussi barbare<sup>23</sup> ! Du reste, la langue dans laquelle a été rédigée la Note accrédirait plutôt l'idée d'un moine de la région. Mais, comme nous le verrons par la suite, il s'agissait, en tout état de cause, de quelqu'un de bien informé des événements survenus de l'autre côté des Pyrénées.

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, la Chronique d'Albelda, suivie de la *Nota emilianense*, se trouvait encore reliée au corps du manuscrit, comme en témoignent tous ceux qui l'ont consultée et éditée<sup>24</sup>, même si la deuxième ne semble pas avoir attiré l'attention des érudits. M. Gómez Moreno constata, en 1932, que la Chronique avait disparu ; à cette date, on n'avait pas encore trouvé le deuxième fragment qui nous occupe.

A la suite de la Chronique d'Albelda (fol. 245v-258), commencent sans transition, sur la colonne de droite, les textes de la *Notitia apostolorum* et de la *Notitia martirum*. Avant d'examiner plus en détail cette dernière notice, passons en revue le contenu du

21. Roncesvaux = Rozaballes ; Olivier = Olibero ; Ogier = Oggero ; Roland = Rodlane, etc.

22. Voir notamment R.N. WALPOLE, « The nota emilianense, new light ; but how much of the origin of the old french Epic ? », dans *Romance Philology*, t. 10, n° 1, 1956, p. 1-18 : l'auteur n'est pas d'accord avec la date proposée, il croit la Note plus tardive et ne pense pas que les éléments épiques contenus dans la Note soient si anciens. Je pense, pour ma part, qu'il s'agit d'une critique trop rigoureuse qui ne propose aucune alternative, en revanche on peut le suivre quand il affirme que les informations contenues dans la Note sont plus proches de l'Histoire que de la légende épique, donc, plus proches en fait de la tradition latine des chroniques que des chansons des jongleurs. Ce n'est pas un hasard si cette Note figure à côté d'autres pièces historiques, comme la Chronique d'Albelda ou la *Nomina* léonnaise (voir *infra* note 30).

23. D. ALONSO, *op. cit.*, p. 64.

24. Notamment F. DE BERGANZA, *Antigüedades de España*, vol. II, Madrid, 1721, p. 548-560 et H. FLOREZ, *España sagrada*, vol. XIII, Madrid, 1756 ; ces auteurs l'éditionent sous le titre de *Chronicon emilianense*.

reste du fragment<sup>25</sup>. Au fol. 260, colonne de droite, à la suite de la notice martyriale, se trouvent les *Enigma Simposi*, une série d'énigmes collectionnées à Carthage au VI<sup>e</sup> siècle qui ont connu une certaine diffusion<sup>26</sup>. Les fol. 261v-264 contiennent une série de fables, devinettes et maximes<sup>27</sup> ; les fol. 264 (colonne de droite) jusqu'à 266v renferment quelques extraits des *Sentences* d'Isidore de Séville<sup>28</sup>, les fol. 266v-267 donnent encore quelques maximes, et le fol. 267v, qui avait été laissé en blanc, reçut quelques *probationes pennae* et une note du XVIII<sup>e</sup> siècle.

On observe que le ms 39 de la R.A.H. de Madrid (dans ses deux parties désormais réunies) comprend essentiellement des :

- œuvres patristiques et homilétiques ;
- œuvres historiographiques (Chroniques et pièces annexes) ;
- œuvres hagiographiques (les deux *Notitiae*) ;
- œuvres littéraires ou, plutôt, ayant un contenu « moralisant ».

Quelle impression se dégage de cette analyse ? Il s'agit, à première vue, d'un manuscrit au contenu hétéroclite, où les pièces semblent avoir été ajoutées sans plan préétabli. On verra par la suite si ce jugement se confirme à propos de la *Notitia martirum*.

Quelle date convient-il de donner à ce manuscrit et à ses différentes pièces ? Il faudrait, selon M. Díaz y Díaz, commencer par mettre à part les homéliaires du début du manuscrit (certains de ces sermons n'ont toujours pas été identifiés), car, à son avis, il s'agirait d'un autre manuscrit<sup>29</sup>. Je laisserai de côté cette première partie pour m'intéresser à la seconde. D'une manière générale, ce deuxième fragment a été daté du IX<sup>e</sup> siècle, parfois du X<sup>e</sup> (par C. Pérez Pastor) et même du XI<sup>e</sup> siècle (par M. Díaz y Díaz)<sup>30</sup>. Une

25. Pour plus de détails concernant ce contenu, outre l'article de D. Alonso, déjà cité à plusieurs reprises, cf. M. DIAZ Y DIAZ, *Libros y Librerías*, op. cit., p. 165-173.

26. D. ALONSO, op. cit., p. 67 et M. DIAZ Y DIAZ, *Libros y Librerías*, op. cit., p. 170-171.

27. Éditées par M. DIAZ Y DIAZ, *ibid.*, p. 299-300.

28. *P. L.*, 83, col. 688 sq.

29. C'est ce qui correspondrait à ce qu'il appelle le secteur « A » comprenant les fol. 3-158. Au verso de ce folio se trouve une inscription de lecture difficile qui semble avoir été grattée, je ne m'y attarderai pas ; je crois qu'il pourrait s'agir d'un des innombrables « faux » qui ont été réalisés à San Millán, cf. M. DIAZ Y DIAZ, *Libros y Librerías*, op. cit., p. 166-167.

30. D. Alonso lui-même se perd dans ses conjectures : il commence par une datation précoce (« debe atribuirse, pues, al fragmento la misma época que al resto del codice 39 [c'est-à-dire le X<sup>e</sup> siècle] »), pour ensuite remonter dans le temps, vers les années 1065-1075, sur la base de l'examen qu'il entreprend des divers documents issus de San Millán (conservés pour la plupart à l'Archivo Histórico Nacional) et de la liste royale (la *Nomina* léonnaise) qui se trouve écrite dans la marge de la Chronique d'Albelda. Cette liste s'arrête à Ramiro II (951) ; on trouve exactement la même liste dans un manuscrit célèbre, celui de Roda : le copiste a pu la reproduire telle quelle. Il est intéressant de remarquer que G. Menéndez Pidal voulait prouver que ce manuscrit était issu de San Millán : « Sobre el escritorio emilianense en los siglos

question subsidiaire aiderait à mieux préciser la datation : ce fragment est-il de la même écriture que le reste du manuscrit ? L'écriture est wisigothique, mais quelques grandes initiales et certaines lignes ont vraisemblablement été tracées ultérieurement dans des espaces qui avaient été laissés en blanc, laissant deviner alors une certaine influence caroline. Le fragment, qui commence au fol. 245v, semble avoir été écrit par une même main ; on décèle toutefois plusieurs mains, pour l'ensemble du ms 39, qui ont un *ductus* semblable, ce qui donnerait à penser que les copistes ont été formés dans un même *scriptorium*. Ce qui frappe cependant, c'est le fait que, vers la fin du fragment, les lettres augmentent de taille, l'écriture est moins soignée et les abréviations plus nombreuses. Pour l'instant, laissons en suspens le problème de la date pour nous pencher sur la partie hagiographique du fragment, qui pourra peut-être nous aider à trouver des éléments de datation plus précis.

Pour montrer l'originalité et « l'unicité » de la *Notitia martirum* insérée dans le fragment du ms 39, il convient tout d'abord de préciser que les témoins de passionnaires dans la péninsule ibérique sont peu nombreux. Il est donc très tentant de considérer cette notice comme l'attestation d'un passionnaire perdu émanant de San Millán.

Avant de regarder les points de rapprochement et d'élucider la question de savoir s'il s'agit de l'index d'un passionnaire existant ou d'un essai pré-rédactionnel d'un passionnaire en devenir, présentons très brièvement les passionnaires qui sont parvenus jusqu'à nous. Ceux-ci proviennent essentiellement de deux abbayes castillanes<sup>31</sup> : Santo Domingo de Silos et San Pedro de Cardeña. De la première, on a un passionnaire formé de deux *membra disiecta*, le Paris, Bibl. nat., ms n.a.l. 2180 et le Madrid, Bibl. Nac., ms 494<sup>32</sup>, que l'on peut dater du dernier tiers du X<sup>e</sup> siècle<sup>33</sup> ; un

X al XI », dans *Boletín de la Real Academia de la Historia*, t. 143, 1948, p. 12 : pour lui, le même moine aurait annoté les deux manuscrits. Cet auteur écrit, à tort, que les 244 premiers folios du ms 39 contiennent le *Liber ordinum*.

31. Un certain nombre de fragments subsistent, notamment pour la Catalogne, qui n'a livré aucun passionnaire complet. Il faudrait aussi signaler un fragment important de passionnaire, également inséré dans un légendier, Madrid, Bibl. Nac., ms 822 : J. JANINI, *Manuscritos litúrgicos de la Biblioteca Nacional*, Madrid, 1969, p. 56-57. Ces fragments datent également, pour la plupart, des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles ; j'essaye d'en faire un inventaire dans un travail en cours.

32. Le fragment de ce manuscrit est inséré dans un légendier. J. Janini a entrepris d'en faire la reconstitution, mais quelques folios ont échappé à son attention : *ibid.*, p. 19-21. Se rapporter également à l'étude complète donnée par A. MILLARES CARLO, *Contribución al corpus de códices visigóticos*, Madrid, 1931, p. 47-75, où il transcrit certaines passions.

33. On ne connaît pas son origine avec exactitude ; il a été offert, en 992, à un monastère de Valdeavellano, près de Burgos, d'après le colophon qui se trouve au fol. 225v : *Offert citi famulo Dei liber iste ad sancti Pelagii et ad sanctuario (sic) qui ibidem sunt in Baldem de Abellano in era 1030. Duans Abba*. Cf. M. DIAZ Y DIAZ,

autre passionnaire conservé à la Bibliothèque nationale de Paris, le n.a.l. 2179, date de la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Ce dernier offre une parenté certaine avec le passionnaire de Cardeña, manuscrit datant du X<sup>e</sup> siècle<sup>34</sup>, aujourd'hui conservé à la British Library<sup>35</sup>, Add. 25600. Le deuxième volume de Cardeña est conservé à la bibliothèque de l'Escorial sous la cote b.1.4. ; il a été rédigé vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle et les passions n'y sont pas classées dans l'ordre de l'année liturgique comme dans les autres passionnaires. Il s'agit, en quelque sorte, de l'état ultime de l'évolution du passionnaire avant le changement de rite, au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, qui se manifestera par un enrichissement considérable du sanctoral par rapport à celui en usage au X<sup>e</sup> siècle, enrichissement attesté par l'introduction de fêtes nouvelles<sup>36</sup>.

Tous ces passionnaires ont des caractéristiques communes que l'on trouve tout aussi bien dans la péninsule ibérique que dans une aire géographique plus vaste englobant le sud de la Loire<sup>37</sup> : un lemme développé où sont déclinés l'identité du martyr, le lieu de son exécution, le juge ou *praeses* qui l'a torturé et condamné, et la date<sup>38</sup>. Ce lemme tient lieu de lecture martyrologique, ce qui expliquerait, justement, qu'en Espagne on ne trouve pas beaucoup de martyrologes. Néanmoins, pour la période examinée, nous en connaissons deux : l'un et l'autre abrégés du martyrologe hiéronymien. Le plus ancien est celui conservé à la bibliothèque de l'Escorial sous la cote I.III.13, daté par son éditeur de la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle<sup>39</sup>. Ce martyrologe occupe les folios 1 à 7v d'un

*Códices visigóticos en la monarquía leonesa*, Centro de Estudios e Investigación « San Isidoro », León, 1983, p. 348-349 et 419-420.

34. Au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, on a ajouté un quaternion avec le texte de trois passions : celle de sainte Argentea, martyre mozarabe, des saints africains Cyriaque et Paule, et l'*inventio* de saint Zoile de Cordoue.

35. L'édition que nous avons du Passionnaire hispanique est fondée sur ce manuscrit ; les variantes d'autres témoins ne sont données que pour les passions hispaniques : A. FABREGA GRAU (éd.), *Pasionario Hispánico*, 2 t., Madrid-Barcelone, 1953-1955 (Monumenta Hispaniae Sacra, serie liturgica, 6).

36. Pour donner un ordre de grandeur, le manuscrit b.1.4. de l'Escorial ajoute 49 nouvelles fêtes aux 52 déjà existantes dans le ms Add. 25600 conservé à la British Library.

37. C'est ce que j'ai essayé de montrer dans une contribution — qui paraîtra prochainement dans les Actes du colloque : « L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique » — sur le rayonnement de l'hagiographie hispanique en Gaule pendant le haut Moyen Âge : circulation et diffusion des passions hispaniques.

38. Et, à la fin de la *Passion*, une doxologie où perçait souvent le souci d'affirmer la foi trinitaire.

39. « ... mit Bestimmtheit der ersten Hälfte des 9. Jahrhunderts zuweisen » : H. PLENKERS, « Das Martyrolog des Cod. Esc. I.III.13 », dans *Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters*, Bd I, 1906, p. 80-100. Dans le catalogue de cette bibliothèque édité par G. Antolin, on a marqué « calendarium » et le manuscrit qui le contient est daté du X<sup>e</sup> siècle. Loewe et Hartel le datent aussi de ce siècle et le dénomment « ein passionär » : ID., *op. cit.*, p. 81-82.



manuscrit qui en compte 225 : le début manque, il commence au 26 avril et finit le 31 décembre. Le reste du manuscrit contient la *Règle* de saint Benoît, le *Geronticon* ou *Vitae Patrum*<sup>40</sup>, un fragment de légendier féminin<sup>41</sup> dans lequel s'intercalent des Vies d'ascètes<sup>42</sup>, une homélie de saint Grégoire *in natale martyrum* et la *Règle* de Macaire qui finit *ex abrupto* au fol. 225v. Les feuillets du martyrologe sont en parchemin assez grossier, l'écriture wisigothique n'a pas une allure soignée ; on a même parfois du mal à la lire. Le texte est écrit à longues lignes (21 l.). Il est difficile d'établir avec certitude l'origine de ce manuscrit, son contenu faisant plutôt penser à une région du nord-ouest de la péninsule.

En revanche, l'autre martyrologe, aujourd'hui conservé à la R.A.H. sous la cote 18, semble être originaire de San Millán<sup>43</sup>. Ce manuscrit, de 349 folios mesurant 38 x 25 cm, est intéressant à plus d'un titre ; le premier feuillet contient un calendrier avec les quatre premiers mois, disposés en deux colonnes sous deux arcs en fer à cheval, typiques de l'iconographie mozarabe ; ce feuillet a, de toute évidence, appartenu à un autre manuscrit et était relié par une cordelette de façon très fragile au corps du manuscrit, si fragile en effet qu'il a disparu<sup>44</sup> ! La dernière personne à l'avoir peut-être vu encore relié au manuscrit est J. Janini qui l'édita à la suite de M. Férotin<sup>45</sup>.

Le martyrologe subsiste à l'état fragmentaire<sup>46</sup>, de juillet à octobre, et occupe les folios 2 à 5v ; sa disposition est différente de celle du manuscrit de l'Escorial : le texte est écrit sur deux colonnes, les dates sont rubriquées, la lecture s'avère parfois difficile car les marges ont été découpées ; l'écriture est soignée, d'une facture fine, reposant sur la réglure.

40. Il s'agit d'une compilation latine attribuée à Paschase de Dume (Portugal actuel) ; sa diffusion manuscrite est d'ailleurs circonscrite au Portugal : J. GERALDES FREIRE, *A versão latina por Pascasio de Dume dos Apothegmata Patrum*, t. II, Coimbra, 1971.

41. Les Vies d'Euphrosyne (Castissima), Marina, Alexandra, Juliana.

42. Un contenu, en somme, assez semblable au manuscrit a.II.9. lui aussi conservé à la bibliothèque de l'Escorial : G. ANTOLIN, « Estudios de códices visigodos. Códice a.II.9 de la Biblioteca del Escorial », dans *Boletín de la Real Academia de la Historia*, t. 53-54, 1908-1909, p. 55-67, 117-127 et 265-315.

43. C. Pérez Pastor en donne une description si sommaire dans son catalogue que l'on a de la peine à discerner son contenu réel : *Boletín de la Real Academia de la Historia*, t. 53-54, 1908-1909, p. 483.

44. J'ai dû consulter ce feuillet sur microfilm à l'Archivo Histórico Nacional ; apparemment, les conservateurs de l'Académie ne s'étaient pas aperçus que ce feuillet manquait.

45. Je renvoie à la note 7 pour l'édition de Férotin, celle de J. Janini se trouve dans *Hispania sacra*, t. 15, 1963, p. 177-180.

46. Édité par B. DE GAIFFIER, « Un abrégé hispanique du Martyrologe Hiéronymien », dans *Analecta bollandiana*, t. 82, 1964, p. 5-36.

Ce manuscrit contient un deuxième calendrier<sup>47</sup> qui précède le missel, déjà de rite romain ; ce calendrier, par contraste avec le premier, atteste les mutations hagiographiques que l'Espagne a subies avec le changement de rite. A cet égard, on peut parler de calendrier de transition ; il est, en effet, encore en écriture wisigothique, de la dernière période<sup>48</sup>, mais on y trouve des fêtes typiquement françaises<sup>49</sup>, qui, jusqu'à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, date de ce calendrier, ne se rencontraient pas dans les calendriers mozarabes ; notamment la fête de saint Maïeul le 11 mai, ce qui attesterait l'influence que Cluny, à cette époque, exerçait en matière liturgique sur les abbayes castillanes, y compris sur celle de San Millan.

Il m'a paru utile de présenter ces pièces, car le fragment que nous allons analyser à présent a vu le jour dans ce même contexte de transition et dans un milieu où les influences d'outre-Pyrénées se faisaient aussi sentir.

San Millan possédait donc des calendriers et un martyrologe. L'abbaye détenait-elle aussi un passionnaire, c'est-à-dire un livre liturgique dont les passions devaient être lues à la messe et à l'office<sup>50</sup> ? Il est permis de le supposer. Le plus ancien témoignage se trouve dans le cartulaire de San Millan et date de 867 :

*Concedimus ad sanctam ecclesiam libros ego Guisandus abba, cum sociis meis, id est antiphonario, missale, comnico (sic), ordinum, orationum, ymnorum, psalterium, canticorum, precum, passionum...*<sup>51</sup>.

Entre les passionnaires, les calendriers et les martyrologes, les « passerelles » sont multiples. Il convient maintenant de s'interroger sur le type de document auquel appartient la *Notitia martirum*. S'agit-il d'un genre « hybride », dans le sens où l'auteur de la notice aurait eu devant les yeux comme modèle plusieurs pièces hagiographiques ? Pareille hypothèse se rapproche de l'opinion émise par J. Vives : certaines notices auraient été tirées

47. Édité par J. VEZIN, « Un calendrier franco-hispanique de la fin du XI<sup>e</sup> siècle », dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 121, 1963, p. 5-15.

48. On peut comparer son écriture avec celle du premier calendrier et avec le martyrologe, elle est moins fine quoique régulière, légèrement plus serrée, écrite également sur la réglure, à longues lignes ; on peut déceler deux ou trois mains différentes.

49. Saints Rémi, Hilaire, Médard, Gildard, Germain, évêque de Paris, sainte Geneviève...

50. B. DE GAIFFIER, « La lecture des Actes des martyrs dans la prière liturgique en Occident. A propos du Passionnaire hispanique », dans *Analecta bollandiana*, t. 72, 1954, p. 134-166.

51. A. UBIETO ARTETA, *Cartulario de San Millan de la Cogolla, 759-1076*, Valencia, 1976 (Textos Medievales), p. 18. M. Díaz y Díaz, dans *Códices visigóticos*, op. cit., p. 179, dresse un tableau des livres liturgiques qui se trouvent dans les différents cartulaires et, pour les passionnaires, il en dénombre 16 pour le X<sup>e</sup> siècle et 11 pour le siècle suivant.

d'un martyrologe, d'autres d'un passionnaire, surtout celles qui sont datées<sup>52</sup>. Quelle a pu être la fonction de ces notices ? Étant donné que celles-ci ont déjà fait l'objet d'éditions, il m'a semblé plus utile d'en offrir un échantillon et de les comparer simultanément avec un calendrier, les deux martyrologes et un passionnaire.

Cette démarche s'avère délicate, car les martyrologes ont des mois manquants et la *Notitia* n'a pas consigné une fête pour chaque jour, à l'instar des calendriers, sans compter qu'à partir de la cinquante et unième notice il n'y a plus d'ordre calendaire. Il faut donc comparer ce qui peut l'être. On donnera d'abord les lemmes du mois de janvier, qui constituent le début de la *Notitia*, et on les comparera avec ceux d'un passionnaire, en l'occurrence celui de San Pedro de Cardeña<sup>53</sup>, édité par A. Fábrega Grau, car il est accessible à la consultation ; on ajoutera ensuite les lemmes du calendrier de San Millan, édité par J. Vezin. Dans un second temps, on fera un « panachage » des lemmes les plus intéressants de la *Notitia*, susceptibles d'appeler quelques commentaires, en incluant les deux martyrologes.

Les sigles suivants visent à faciliter la lecture :

NM	=	Notitia martirum
PH	=	Passionnaire hispanique
CA	=	Calendrier de San Millan
ME	=	Martyrologe de l'Escorial
MM	=	Martyrologe de San Millan

- NM. Iulianus passus est in Antiochia a Martiano prefecto sub imperatoribus Diocletiano et Maximiano.
- PH. Vita vel Passio beatissimorum martyrum Iuliani et Basilisse et comitum eorum qui passi sunt Antiochia sub Martiano preside die VII idus ianuaris. Deo Gratias.
- CA. Sancti Iuliani et Basilisse et comitum martyrum.
- NM. Infantes in Bethlem sub rege Erode.
- NM. Savastianus in Romam sub imperatoribus Diocletiano et Maximiano.
- PH. Passio sancti ac beatissimi martyris Sabastiani et comitum eius qui passi sunt Rome die XII kalendas februarias. Deo Gratias.
- CA. Fabiani et Sebastiani martyrum.
- NM. Agnes Emerentiana in Romam sub Simpronio prefecto.
- PH. Passio sanctarum virginum Agnetis et Emerentiane que passe sunt in civitate Roma sub Sempronio preside die XII kalendas februarias. Deo Gratias.
- CA. Passio sancte Agnetis virginis.

52. J. VIVES, « El supuesto Pasionario », art. cit., p. 449 : « Puede darse por seguro que estas notas fueron tomadas de un pasionario ».

53. On précisera au besoin s'il faut faire appel au lemme d'un autre passionnaire.

- NM. Fructuosus episcopus cum diaconis in Terracona sub Emiliano preside imperatore Valeriano.
- PH. Passio sanctorum Fructuosi episcopi Augurii et Eulogii diaconorum qui passi sunt Terracona sub Valeriano et Emiliano et Tusco Bassoque consulibus die XII kalendas februarias. Deo Gratias.
- CA. Et Fructuosi episcopi et comitum martyrum.
- NM. Vincentius levita in Valentia sub Datiano preside. Nunc ductus est in finibus Francie.
- PH. Passio sancti ac beatissimi Vincenti levite martyris Christi qui passus est Valentia in civitate sub Datiano preside XI kalendas februarias. Deo Gratias.
- CA. Passio sancti Vincentii martyris.
- NM. Babilas episcopus et pueri in Antiochia sub imperatore Numeriano.
- PH. Passio sanctorum martyrum Babyle et trium puerorum qui passi sunt in civitate Antiochia sub Numeriano imperatore die VIII kalendas februarias. Deo Gratias.
- CA. Babile<sup>54</sup>.
- NM. Tirsus in Grecia passus est sub prefecto Cumbricio Silbano et Baudo quibus pessime mortuis ipse post obiit in civitate Nicomedia sub Indulto (*sic*) et Decio<sup>55</sup> imperatore.
- PH. Passio sancti ac beatissimi martyris Christi Tirsi et comitum eius qui passi sunt apud Nicomedia civitate sub die quinto kalendas februarias. Deo Gratias.
- CA. Tirsi et comitum.
- [*juin*]
- NM. Quiricus et Iulita passi sunt in ...<sup>56</sup>.
- PH. <sup>57</sup>.
- CA. Cirici et Iulite matris eius.
- NM. Adrianus passus in Nicomedia sub Maximiano imperatore. Corpus eius iacet in Vicantium<sup>58</sup> ibique uxor eius obiit in pace.

54. Sur le manuscrit, il s'agit d'un ajout d'une écriture plus grossière.

55. Vázquez de Parga lit ce nom correctement, Vives l'escamote dans son édition.

56. Espace laissé en blanc dans le manuscrit.

57. Aucun des passionnaires hispaniques, dont il a été question ici, ne comporte la passion de ces saints ; je n'ai pu la trouver, à l'état fragmentaire, que dans un feuillet à deux colonnes, que l'on peut dater de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, conservé à la Biblioteca Episcopal de Vich (cote X.12) ; ce fragment provient de Viladrau en Catalogne (Microfilm Monastic Hill n° 31327). Aucun calendrier mozarabe ne les mentionne. Le calendrier de San Millan, dont il est question ici, est le premier à les citer. Cette notice se trouve dans le martyrologe hiéronymien : XVI Kl. Iul. ANTHIOCHIA Sanctorum Cyrici et Iulite matris eius. Le martyrologe de l'Escorial ne les nomme pas.

58. Il s'agit d'une corruption du mot *Byzantium* : cet épisode est raconté dans leur passion contenue dans les passionnaires hispaniques : *Ventus vero prosperus exurgens, deduxit eos in locum Bizantium priusque inlucesceret, et descendentes de navi ... Et statim sancta Natalia emisit spiritum.*

PH. Passio sancti ac beatissimi Adriani atque Natalie et comitum eius qui passi sunt in civitate Nicomedia sub Maximiano imperatore die XVI kalendas iulias. Deo Gratias.

ME. XVI kal. Iul. Sanctorum Adriani et Natalie.

CA. Adriani atque Natalie martyrum.

[juillet]

NM. Christoforus in civitate Anciocia passus sub Decio Cesar (*sic*) Augusto.

PH. Passio sancti ac beatissimi martiris Christofori et comitum eius...<sup>59</sup> passi sunt in civitate Antiocia ... Decio Cesare die VI idus iulias.

ME. VI idus. In Antiochia sancti Christofori.

CA. Christofori.

NM. Iusta et Rufina passe sunt Ispali sub Diogeniano preside.

PH. Passio sanctarum virginum et martirum Iuste et Rufine que passe sunt Spali civitate sub Diogeniano preside die XVI kalendas agustas. Deo Gratias.

ME. XVI kal. Sanctarum Iuste et Rufine in Spali.

CA. Iusta et Rufina virginum martyrum.

NM. Marina passa in campo limie iuxta urbe Armenia sub Olibrio preside.

PH. Passio sancte ac beatissime Marine virginis et martiris Christi qui passa est in campo limie qui est in urbe Armenie sub Olibrio praeside die XVI idus agustas. Deo Gratias<sup>60</sup>.

CA. XV. Marine virginis et martiris.

NM. Cucufas passus in Barcinona a Galerio proconsule sub Maximiano imperatore.

PH. Passio beatissimi martiris Cucufatis qui passus est Barcinona in civitate sub Maximiano imperatore et Galerio preside die VIII kalendas agustas. Deo Gratias.

ME. VII kal. In Barcinona sancti Cucufati.

MM. VIII kal. et in Barcinona sancti Cucufati.

CA. Et Cucufatis.

NM. Christina passa sub patre suo Urbano. Quo mortuo, passa est sub Dion, et mortuo illo consumavit martirium sub Iuliano prefecto.

PH. Passio sancte ac beatissime Christine virginis et martyris Christi que passa est in provincia Tyro sub iudicibus Urbano Dion et Iuliano preside die VII idus agustas<sup>61</sup>.

ME. VIII kal. In Tro (*sic*) civitate natale sancte Cristine virginis.

59. Lacune dans le ms Add. 25600.

60. Cette passion se trouve dans le deuxième tome du Passionnaire de Cardeña, soit le ms Escorial, b.1.4., qui date de la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Ce texte se trouve également dans le ms 822 de la Biblioteca Nacional de Madrid avec la leçon *epo limie* au lieu de *campo limie*. Le ms Paris, Bibl. nat., n.a.l. 2179, également de la même époque, porte lui : *in Ampolimie*. Nos deux martyrologes ne la mentionnent pas.

61. Cette passion se trouve dans les deux passionnaires provenant de Silos : Paris, Bibl. nat., n.a.l. 2180 et 2179 ; j'ai pris en considération le lemme de ce dernier manuscrit qui date du XI<sup>e</sup> siècle, car le premier ne fait allusion qu'à *Iulianus*. Le manuscrit de l'Escorial, le b.1.4., aussi du XI<sup>e</sup> siècle, mentionne à son tour le père *Urbanus* et *Iulianus*.

- MM. VII kal. In Tyro natale sancte Christine virginis.  
 CA. VII Christine virginis et martyris.
- NM. Fabius passus est in Cesarea orientis sub Diocletiano et Maximiano.  
 PH. Passio beatissimi Fabi martiris qui passus est in civitate Cesarea sub Diocletiano et Maximiano die pridie kal. agustas<sup>62</sup>.  
 MM. pridie kal. et sancti Fabi.  
 CA. II Autissiodoro sancti Favi martyris et Germani episcopi confessoris<sup>63</sup>.

[fin novembre et décembre]

- NM. Facundus et Primitibus passi sunt in strata super ripam fluminis cui nomen est Ceia sub Attico consule et ibi requiescunt corpora eorum.  
 PH. Passio sanctorum Facundi et Primitivi qui passi sunt in locum qui vocatur Ceia secus stratam sub Attico et Pretextato consulibus die V kalendas decembres. Deo Gratias.  
 CA. V Facundi et Primitibi martyrum.
- NM. Saturninus episcopus passus est in Tolosa sub turba gentilium<sup>64</sup>.  
 PH. Passio sancti ac beatissimi martyris Saturnini episcopi qui passus est in civitate Tolosa die III kalendas decembres. Deo Gratias.  
 ME. In provincia Tolosa sancti Saturnini episcopi et martyris.  
 CA. Passio sancti Saturnini episcopi.
- NM. Leocadia virgo passa est in Toletana urbe a Datiano preside sub imperatore. Postea vero quam sarraceni Spaniam occuparunt polluta loca dimittens per revelationem in fines Francie transferuntur (*sic*).  
 PH. Confessio sancte ac beatissime Leocadie virginis que obiit Toletum in civitate sub Datiano preside die V idus decembres. Deo Gratias.  
 ME. V idus. In Toletum sancte Leucadie.  
 CA. Leocadie virginis et confessoris<sup>65</sup>.
- NM. Eolalia virgo passa est in Emerita sub Calpurniano preside et imperatore era CCC<sup>a</sup> XL<sup>a</sup> V<sup>a</sup>.  
 PH. Passio sancte ac beatissime Eulalie virginis et martyris Christi que passa est Emerita in civitate sub Calpurniano preside die III idus decembres. Deo Gratias.  
 ME. III idus. In Merita sancte Eulalie.  
 CA. III Passio sancte Eulalie virginis martyris.

62. On a pris le lemme du ms n.a.l. 2180, le seul qui fasse mention de la ville de Césarée sans toutefois spécifier où elle se trouvait ; dans la *Notitia*, l'auteur ou copiste a confondu Césarée en Palestine avec la ville de l'Afrique du Nord. Comme le signale B. de Gaiffier, ce saint est absent du hiéronymien, cf. B. DE GAIFFIER, « Un abrégé hispanique », art. cit. note 46, p. 8.

63. Il s'agit d'une erreur manifeste. Dans le manuscrit (ms 18 de la R.A.H.), il semble que l'on distingue deux mains dans ce lemme ; l'une a marqué la ville et *sci* et l'autre, en plus gros, le reste du lemme.

64. Allusion qui semble assez claire à deux passages de sa passion : *omnis ille sacrilege multitudinis tumultus et supplicii furor gentilis...*

65. Le calendrier, à l'instar des passionnaires hispaniques, considère Léocadie de Tolède comme un confesseur, car elle est morte à la suite de ses blessures en prison.

- NM. Stefanus levita martir primus<sup>66</sup> lapidatum est in Ierosolima in concilio<sup>67</sup>.
- PH. Lectio ecclesiastica de mirabilibus sancti Stephani martyris Christi ex libris De Civitate Dei beati Agustini episcopi die VII kalendas ianuaras. Deo Gratias.
- ME. VII kal. In oppido Iherosolimitano uilla passio sancti Stefani diaconi primi martiris in novo testamento qui lapidatus est a iudeis.
- CA. VII Passio sancti Stephani prothomartiris.
- NM. Eugenia virgo passa est Romam sub Gallieno Augusto sed antea multa de illius actione et vita eius enarrant gesta<sup>68</sup>.
- PH. Passio sancte (h)ac beatissime Eugenie virginis et comitum eius martirum qui passi sunt in urbe Roma sub Valeriano et Gallieno imperatoribus.
- ME. VI kal. Sancte Eugenie.
- CA. VIII Eugenie virginis et martyris.
- NM. Columba virgo passa est Senonas sub Aureliano imperatore. Finit<sup>69</sup>.
- PH. Passio sancte ac beatissime Columbe virginis et martyris Christi que passa est in civitate Senonas sub Aureliano imperatore die pridie kalendas ianuaras. Deo Gratias.
- ME. II kal. In Sennis civitate passio sancte Columbe virginis.
- CA. II Et Columbe virginis martyris.

A partir d'ici, la *Notitia martirum* présente ses lemmes dans le désordre :

- NM. Marcellus passus est Tingi sub Agricolano Aureliano prefecto.
- PH. Passio sancti Marcelli et martiris Christi qui est passus apud legionem provincie Gallecie sub Manlio Fortunato preside IIII kalendas nobembris<sup>70</sup>.

66. Vives a omis *primus*, Vázquez de Parga l'a bien transcrit dans son édition.

67. Passage faisant allusion aux *Actes des Apôtres*. Le Passionnaire hispanique ne contient que le récit des miracles opérés par ce saint. Ici, le lemme semble dépendre directement des *Actes des Apôtres* eux-mêmes.

68. Allusion très claire au fait que l'auteur de la *Notitia* connaissait sa passion. Ce lemme est tiré du Paris, Bibl. nat., ms n.a.l. 2180 ; celui du ms Add. 25600 porte un lemme différent : *Passio vel vita beatissime Eugenie virginis et comitum eius martyrum que passa est Alexandria in civitate sub Gallieno Augusto die VI kalendas ianuaras. Deo Gratias*.

Il n'y a qu'une contradiction apparente entre les lemmes car sa passion appartient au genre épique, une histoire « à tiroirs » qui débute à Alexandrie pour finir au bord du Tibre à Rome : *Tunc imperator iubet eam, ligato saxo, precipitari in Tiberim*.

69. Le mot « Finit » est écrit dans un module plus petit.

70. C'est le lemme du ms b.1.4. de l'Escorial. Il est à remarquer que le lemme contenu dans Madrid, Bibl. Nac., ms 494, n'indique pas de lieu : *Passio sancti ac beatissimi Marcelli martiris Christi qui passus est sub Agricolano die III kl. nobembres*. La meilleure recension hispanique, connue à ce jour, est, selon B. de Gaiffier, celle conservée dans un manuscrit provenant de Gérone du XIV<sup>e</sup> siècle (aujourd'hui conservé à la Biblioteca Universitaria de Barcelone, ms 1158), qui n'a pas l'interpolation faisant de Marcel un légionnaire de León. Dans le cas qui nous occupe, le copiste ou l'auteur de la notice connaissait la passion sans l'interpolation qui, du reste, devait être connue en Espagne car tous les calendriers mozarabes mentionnent à ce jour *Marcelli Tingi*. On s'accorde en général sur le fait que

## CA. III. Marcelli martyris.

Pour ne pas trop alourdir le texte, on se contentera maintenant de citer les saints, qui sont en désordre dans la *Notitia*, pour les comparer avec le contenu du manuscrit b.1.4. de l'Escorial qui, rappelons-le, est le deuxième tome du Passionnaire de Cardeña. On placera un astérisque pour signaler une concordance de contenu ; toutefois, il est évident que les notices n'interviennent pas dans le même ordre que celles de la *Notitia martirum*.

* Marcellus	* Quiriacus
* Afra	* Mauricius (d'Agaune)
* Marciana	* Ciprianus, Iustina et Teoctistas
* Lucidia et Auzela	* Secundus et Marcianus
* Gresgonius, Agape et Cionia	Focas
* Anastasia	Alexander <sup>71</sup>
* Teodote cum tribus filiis	Eleuterius
* Spes, Fides et Caritas	* Victor Cesariensis
* Eufimia	* Victor (de Marseille)
* Candida	* Sancti Quadraginta
* Maccabei	* Acacius
* Felicitas cum septem filiis	* Policarpus
* Claudius, Asterius, Neon, Domna et Tronilla	

On peut penser que l'auteur de la *Notitia martirum* voulait consigner les martyrs par ordre calendaire, d'où le *finis* qui suit la notice de sainte Colombe, mais, une fois les autres notices consignées dans le désordre, il marque :

*Multum est autem universa acmina martirum per ordinem scribere nominatim, quia non est homo qui scire possit martirum numerum, nisi solus Christus qui eos in eterna gloria conlocavit et in eterne vite libro adnotavit*<sup>72</sup>.

Tirons maintenant quelques conclusions, d'abord en ce qui concerne la nature de ces notices, leurs fonctions et modèles éventuels. L'examen comparatif des lemmes a permis d'établir des parallèles avec les autres sources hagiographiques. Il en ressort que

l'interpolation est tardive, du XI<sup>e</sup> siècle — et assez maladroite, car le texte de la passion se réfère à Tanger — ce qui fournit une des raisons pour Vives (*op. cit.*, p. 448) de croire que cette notice est calquée sur celle contenue dans un martyrologe ou calendrier. Le martyrologe de l'Escorial mentionne à ce jour une autre fête et on ne trouve pas de Marcel. Notre calendrier ne donne aucune indication de lieu. Il serait trop long de débattre du dossier de saint Marcel, je me permets de renvoyer, pour la tradition manuscrite, à H. DELEHAYE, « Les Actes de S. Marcel le centurion », dans *Analecta bollandiana*, t. 41, 1928, p. 257-287 ; et à B. DE GAIFFIER, « Un nouveau témoin de la Passion de saint Marcel le centurion », dans *Analecta Sacra Tarraconensia*, t. 43, 1971, p. 93-96. Pour une bibliographie utile et à jour : F. DOLBEAU, « A propos du texte de la *Passio Marcelli centurionis* », dans *Analecta bollandiana*, t. 90, 1972, p. 329-335.

71. Commémoré avec son compagnon Théodule ; il se trouve dans Paris, Bibl. nat., n.a.l. 2179, du XI<sup>e</sup> siècle ; *idem* pour Eleuthère.

72. Il est à remarquer qu'il n'y a aucun changement de main dans le manuscrit : les notices se suivent sans ordre et sans coupure (fol. 259v).



l'auteur connaissait indéniablement le texte des passions, comme tendent à le prouver les allusions assez transparentes que l'on trouve dans les lemmes d'Eugénie ou d'Adrien et Nathalie. Ceux-ci ressemblent aux lemmes des passionnaires ; la nature des lemmes des martyrologes, comme on peut le constater, est assez différente, sans compter que le contenu des deux martyrologes examinés transmet un texte globalement différent : il n'y a pas de lacune dans les jours, les saints sont évidemment plus nombreux et, si j'ose dire, « exotiques », souvent impossibles à identifier. En revanche, la totalité des saints contenus dans la notice martyriale se retrouve dans les calendriers et passionnaires. L'auteur a pu disposer d'autres sources comme les *Actes des Apôtres* ; citons pour preuve la notice sur saint Étienne. Quelques notices, telle celle de saint Marcel, posent des problèmes, mais je ne vois pas de contradiction à ce que le rédacteur ait eu, dans ce cas, connaissance d'une passion non interpolée ; je m'écarte donc de l'hypothèse de Vázquez de Parga qui voudrait y voir l'attestation de « l'ancienneté » du témoin manuscrit qui aurait servi de modèle à celui qui rédigea les notices<sup>73</sup>.

D'autres lemmes sont incomplets, tels ceux de Quiricus et Iulita où manque le lieu de l'exécution ; de même pour les martyrs de Lisbonne, Verissimus<sup>74</sup>, Maximus et Iulia où manque le nom du *praeses*. Comment faut-il interpréter ces lacunes ? Le rédacteur, ne possédant pas les informations voulues, se réservait-il la possibilité de les ajouter plus tard ? Dans ce cas, je serais plutôt enclin à émettre l'hypothèse d'un travail préparatoire, se situant encore à un stade d'investigation documentaire, en vue d'une rédaction future. Mais, d'autre part, les autres lemmes contiennent les éléments essentiels de l'identité du martyr, au même titre que ceux des passionnaires, c'est pourquoi il est difficile de souscrire totalement à cette hypothèse. Je pense que le fait même d'avoir ajouté, ne serait-ce que dans le désordre, d'autres fêtes, va dans le sens d'une connaissance préalable d'un passionnaire en deux volumes, n'en déplaît à J. Vives qui ne trouvait pas de fondement à cette suggestion, jadis avancée par Vázquez de Parga.

La liste que l'on a donnée ci-dessus fait ressortir le parallèle de contenu entre la deuxième partie de la *Notitia* et le deuxième volume du Passionnaire de Cardeña, à l'exception de trois saints : Eleuthère, Phocas et Alexandre qui se trouvent dans un autre manuscrit du XI<sup>e</sup> siècle. Ces détails nous invitent à dater cette Notice de la fin du XI<sup>e</sup> siècle et attestent l'introduction de ces fêtes nouvelles dans le sanctoral hispanique. Cette datation vient corroborer la fourchette des années 1065-1075 assignée au reste du

73. L. VAZQUEZ DE PARGA, *op. cit.*, p. 372.

74. *Virissimus Maximus et Iulia passi sunt in Olisbona sub ...* Je ferai remarquer au passage le « glissement » vers la forme moderne du nom.

manuscrit ; les éléments paléographiques et linguistiques ne démentent pas cette datation.

La *Notitia martirum* contient également deux lemmes qui donnent à penser que le rédacteur avait d'autres sources d'information à sa disposition ; il les insère dans les lemmes de deux saints : Léocadie et Vincent. En effet, il fait mention de leur transfert en France, information qu'il ne pouvait pas avoir en lisant leur seule passion ; il ne spécifie pas l'endroit de ces *translationes* mais connaît les circonstances dans lesquelles elles eurent lieu. Dans l'est de la France, à Soissons, sainte Léocadie de Tolède était spécialement vénérée et on affirmait y posséder ses reliques, dès l'époque de Charles le Chauve<sup>75</sup>. Son culte se répandit dans les villes avec lesquelles Soissons entretenait des liens étroits ; ainsi, trouvons-nous la mention de cette sainte dans le calendrier privé d'Heiric d'Auxerre qui avait effectué un séjour à Saint-Médard<sup>76</sup>. Le culte de saint Vincent de Saragosse est plus répandu, et nombreuses ont été les tentatives pour se procurer ses reliques, la plus connue étant celle entreprise par le moine Usuard de Saint-Germain-des-Prés. Ce qu'il faut retenir, dans ces deux cas, est le fait qu'une tradition existait à San Millán concernant les *translationes* de ces saints. Le rédacteur de ces notices était au courant des événements qui se passaient *in fines Francia*e. Dès lors, il ne me semble pas déplacé de trouver ce dossier hagiographique assemblé avec le dossier historiographique relatant les faits d'armes de Charlemagne et de ses preux. Phénomène plus intéressant pour notre propos, mais peu souligné jusqu'à présent, la Chronique d'Albelda<sup>77</sup> emprunte de nombreux passages à l'hagiographie, notamment aux *Passions* qui sont abondamment citées. Ces pièces n'ont pas été réunies par hasard mais forment un tout cohérent.

Le rédacteur est ainsi au courant des événements d'outre-Pyrénées, fait confirmé par un autre indice. La *Notitia apostolorum*, qui précède la *Notitia martirum* que nous venons d'examiner et qui, à elle seule, mériterait une étude, contient des lemmes que l'on ne

75. J'ai eu l'occasion d'examiner brièvement ce dossier dans une contribution à paraître (voir note 37). Le culte de sainte Léocadie à Soissons est d'ailleurs lié à celui d'Ildéphonse de Tolède, cf. B. DE GAIFFIER, « Les sources latines d'un miracle de Gauthier de Coincy », dans *Analecta bollandiana*, t. 71, 1953, p. 100-132, où il est question justement du récit de la destruction de Tolède et, en conséquence, du partage des reliques par les « princes de France » : « La virge [Léocadie] eut Loéis le pîus / Li fiz au bon roi Charlemainne », Louis le Pieux s'intéressa de très près au sort des chrétiens sous la domination des musulmans, cf. *España sagrada*, XIII, ap. 5, p. 416-417. Pour un récit plus circonstancié, je renvoie à B. DE GAIFFIER, « Relations religieuses de l'Espagne avec le nord de la France », dans *Recherches d'hagiographie latine*, Bruxelles, 1971, p. 7-29, surtout 18-19.

76. ID., « Le calendrier d'Héric d'Auxerre du manuscrit de Melk 412 », dans *Analecta bollandiana*, t. 77, 1959, p. 392-425.

77. Cf. J. FONTAINE et R. GUERREIRO, « Chronique des latinités hispaniques », art. cit., p. 176.

trouve pas dans la recension isidorienne du *De ortu et obitu Patrum*<sup>78</sup>, mais qui, en revanche, se trouvaient dans les recensions gauloises :

*De ortu et obitu Patrum* : Simon Zelotes ... Iacet in Bosphoro

*Notitia apostolorum* : Simon et Taddeus passi sunt Persidia in Suamner civitate a principibus templorum regnante Xerxe...<sup>79</sup>

De cette étude sur la *Notitia martirum*, on peut tirer les conclusions suivantes :

1. La *Notitia* reflète l'état de l'hagiographie hispanique à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, au moment où s'établissait le changement de rite. L'introduction de fêtes nouvelles, notamment dans la deuxième partie de la Notice, vient le confirmer. Ces fêtes ne se trouvent que dans les passionnaires de ce siècle. Cette date est en accord avec le contenu du reste du manuscrit.

2. Le rédacteur est au courant de ce qui se passe de l'autre côté des Pyrénées ; on ne peut, néanmoins, assurer avec certitude son origine. Si c'est le même auteur que celui de la *Nota emilianense*, il faudrait plutôt penser à un moine « local ».

3. De quel type de document s'agit-il ? Il ne s'agit pas, à mon avis, d'un martyrologe. Le rédacteur connaît le texte des passions. Il a, en revanche, pu aussi se servir d'un calendrier ; ce qui expliquerait les notices du type *Infantes in Bethlem sub rege Erode*, là où le calendrier de San Millan, contemporain de notre Notice, donne : *Passio sanctorum Innocentium* ...

4. Faut-il y voir un passionnaire en devenir ou une sorte d'index d'un texte déjà établi ? Étant donné la nature assez développée des lemmes, cette hypothèse suppose l'existence d'un texte qu'on a devant les yeux. Mais quelle serait la fonction de l'abrégé que constitue la *Notitia* ? Par sa structure externe, il ne peut s'agir de notices à lire en public ; il faut plutôt songer à une liste susceptible de donner des informations sur une matière que l'on possède déjà, d'un document à « usage interne » en quelque sorte. La *Notitia* pourrait alors attester effectivement l'existence d'un passionnaire à San Millan, très vraisemblablement en deux volumes.

5. En tout état de cause, je ferai mienne l'observation de M. Díaz y Díaz à propos de l'ensemble des pièces contenues dans le ms 39 de la R.A.H. : il y a derrière tout un monde culturel<sup>80</sup>,

78. On pourra consulter l'édition donnée par C. CHAPARRO GOMEZ, *De ortu et obitu Patrum*, Paris, 1985.

79. PEREZ DE URBEL et RUIZ-ZORILLA (éd.), *op. cit.*, p. cxli : selon ces auteurs, les données historiques sont le reflet de l'influence « ultramontana », notamment clunisienne.

80. M. DIAZ Y DIAZ, *Libros y Librerías*, *op. cit.* note 4, p. 171. Comme le signale également cet auteur, ce manuscrit était encore « vivant » au XIII<sup>e</sup> siècle,

attestant un vaste réseau d'influences qui font de San Millan, dans ce XI<sup>e</sup> siècle finissant, après l'an mil qui avait vu l'abbaye se relever lentement des ruines provoquées par les « corrierias » d'Almansour, un carrefour de civilisation où l'on portait une attention particulière à l'historiographie et à l'hagiographie, ces deux centres d'intérêt étant souvent liés.

Rosa GUERREIRO  
Université de Paris IV

lorsqu'on entreprit de récrire les passages devenus peu clairs par l'usure du temps, avec une écriture française.